

tuaire inséré au registre des sépultures, est ainsi rédigé :

"L'an mil sept cent soixante et sept, le trentième de Janvier, est décédé en cette paroisse de St. Germain, à Rimouski, le nommé Toussaint Cartier, âgé d'environ soixante ans, habitant de la dite paroisse, après avoir reçu les sacrements de pénitence, d'eucharistie et d'extrême-onction. Son corps a été inhumé avec les cérémonies ordinaires dans l'Eglise de cette paroisse, le dernier jour du dit mois de janvier. En foy de quoy j'ai signé le jour et au que dessus."

"(Signé), PÈRE AMBROISE."

Les sympathies profondes qui l'avaient honoré de son vivant ont poétisé l'histoire de cet inconnu dont les antécédents et l'endroit natal sont restés un mystère. Depuis plus de cent ans, son nom répété de bouche en bouche revient quelquefois à l'imagination des conteurs. Un littérateur de France, M. Marsais, lui a dédié des vers mis au rang des meilleures effusions du genre qu'ait produites cette muse à la fois aimable et féconde.

L'île Saint-Barnabé, longue de trois milles, se rétrécit à son milieu par un rapprochement sensible des deux rivages opposés. Ce fut dans cette partie de l'île, au côté sud, où donnait pleinement le soleil que le solitaire localisa son foyer, l'abritant ainsi contre les vents du large et les bises orageuses du Nord. L'emplacement et le jardinet de l'ermitage se reconnaissaient naguère à d'anciennes excavations et à de légères dépressions de terrain encore parfaitement visibles. Le sol adjacent, en arrière de l'habitation détruite, ondulait en sillons réguliers qu'ombrageaient des arbres de haute avenue. La forêt dépossédée avait été libre de reconquérir le défrichement abandonné du maître. Rien n'existe aujourd'hui de ces derniers vestiges des labeurs de l'occupant primitif.

En 1862, lors de la levée des cercueils du petit cimetière, il fut question des ossements de l'Ermite. Dans le caveau sépulcral où se portèrent les recherches, les squelettes de trois personnes adultes furent mis à découvert, mais on ne put les reconnaître, et l'intérêt de curiosité qui avait fait concevoir le projet de séquestrer à part les restes de Toussaint Cartier, aboutit à un mécompte.

Aucune main profane n'ira désormais troubler ses cendres dans leur funèbre ossuaire ; les savants eux-mêmes n'auront point à s'émouvoir de l'identité plus ou moins douteuse de ce que fut son humble dépouille.

Un chemin central sous la dénomination de rue St. Germain, parcourt longitudinalement la ville d'une extrémité à l'autre. Cette voie publique remonte à une période lointaine ; on la dirigea le long du fleuve, à cause de la facilité qu'elle donne de s'en rapprocher à toute heure du jour. Sur une étroite lisière qu'elle borde parallèlement aux eaux, est une rangée de demeures toutes adossées au rivage. C'est de là que l'habitant riverain, entendant de ses fenêtres l'éternel vagissements des flots, aspire à pleins poumons la salubrité d'une atmosphère vivifiante et pure. Mais la proximité de l'onde ne répondant pas seul au besoin, il lui a fallu construire des terre-pleins qui le protégeassent contre les empiètements incommodes et les dévastations possibles de la haute mer. Ce voisinage trop immédiat du capricieux élément amène quelquefois des accidents et des désastres. Les dégâts sérieux occasionnés par les tempêtes de 1879 témoignent sensiblement de la nécessité d'en prévenir le retour.

Les descendants directs ou collatéraux des pionniers actifs qui jadis donnèrent à la culture un premier élan, sont en petit nombre dans la ville ainsi que dans les environs de St. Germain. Deux ou trois d'entre eux ont abandonné les champs pour le commerce de détail en denrées et merceries. Les boutiques achalandées des Couillard et des Martin s'y sont maintenues sur un pied qui leur fait honneur. Le peuple de Rimouski est cependant un peuple pauvre. A l'automne et durant les tristes mois d'hiver, il s'y rencontre un surnumérariat de prolétaires nécessaires que souvent la misère assiège ; mais le travail ne vient pas toujours alléger à point leur infortune.

La paroisse de St. Germain offre une villégiature agréable aux particuliers qui se sont fait une habitude d'y revenir tous les ans. Une foule de citadins s'y pressaient naguère pour humer l'air frais et oublier les canicules. Au reste, le voyageur y retrouve à chaque saison